

La biotech AC Immune a réussi à lever 40 millions de francs

RECHERCHE

Très active dans la recherche contre la maladie d'Alzheimer, cette société conserve toute la confiance des investisseurs.

PIERRE-YVES FREI

Les bonnes nouvelles économiques étant rares par les temps qui courent, elles sont, du coup, d'autant plus réjouissantes. Ainsi, on apprendait hier que la société de biotechnologie AC Immune, qui loge dans les locaux du Parc scientifique d'Ecublens, avait réussi à lever 40 millions de francs pour financer sa recherche. Un indice supplémentaire sur l'excellence de cette petite société créée en 2003 et qui emploie aujourd'hui une trentaine de personnes. Andrea Pfeiffer, PDG d'AC Immune, envisage l'avenir avec sérénité.

Pouvez-vous révéler l'identité de ces investisseurs?

Je me contenterai de vous dire que ce sont les mêmes qui nous font confiance depuis notre création et qui nous avaient déjà aidés à lever 24 millions de francs. Ce sont des investisseurs privés, des capital-risqueurs qui ont une connaissance très affûtée du monde de la biotechnologie.

A quoi va servir cet argent?

Essentiellement à diversifier notre portefeuille de produits. Nous nous sommes concentrés jusqu'ici sur la maladie d'Alzheimer avec une triple stratégie thérapeutique: un anticorps contre les protéines bêta amyloïdes qui sont responsables de la maladie, un vaccin et également de plus petites molécules. Mais entre-temps, nous nous

sommes aperçus que certains de ces produits pourraient également se révéler efficaces dans le traitement d'autres maladies, dans des domaines neurologiques et non neurologiques. En nous diversifiant de la sorte, notre profil de risque change et nous nous renforçons.

En 2006, vous avez signé un accord avec le géant américain de la biotechnologie Genentech. Que concerne-t-il exactement?

Cette société nous a acheté l'exclusivité sur l'anticorps que nous développons pour traiter la maladie d'Alzheimer. Les anticorps sont des molécules très onéreuses à développer. Seuls, nous n'aurions pas forcément eu les reins financiers de le faire. Genentech a accepté de nous verser une somme supérieure à 300 millions de francs pour pouvoir disposer de cette molécule qui se situe aujourd'hui encore en phase clinique I.

Quel est votre produit le plus avancé à ce jour?

Notre petite molécule à destination de la maladie d'Alzheimer. Nous sommes aujourd'hui en phase II.

Comment ferez-vous pour financer la phase III si cette molécule y parvient?

A ce stade, plusieurs cas de figure se présentent. Un partenariat avec une grande pharma. Ou alors un rachat pur et simple d'AC Immune par un géant du secteur.

Au début de 2008, vous évoquiez la possibilité qu'AC Immune soit rachetée avant la fin de 2010. La crise

économique change-t-elle cette prévision?

Je ne crois pas. Suivez le cours des actions des pharmas et vous verrez qu'elles font partie de celles qui ont le moins perdu de valeur. En outre, plusieurs de ces grosses sociétés possèdent de grandes réserves de cash et elles restent avides d'étendre leur pipeline de produits prometteurs. A voir l'intérêt que plusieurs d'entre elles portent à nos molécules, mais nous souhaitons garder toutes les options ouvertes.



Andrea Pfeiffer, PDG d'AC Immune, envisage l'avenir avec sérénité grâce à une petite molécule à destination de la maladie d'Alzheimer. (DR)